

PETITE CAYENNE DE L'ALGÉRIE

Relizane (1853-1962)

O passant inconnu, si tu as l'intention, un jour, de visiter le camp où dorment, du sommeil éternel, les vieux Relizanais, recueille-toi un instant avant de faire grincer sa lourde porte de fer rongée par la rouille des années. Tu vas trouver, à demi-effacés sur les dalles de leurs tombes, les noms de ces parias qui assurèrent le départ, prestigieux, impensable, de ces régions désertes et misérables vers des horizons opulents.

Cette extraordinaire odyssée dura plus d'un siècle. Ses héros, au début, n'étaient qu'une poignée d'émigrés français, pour la plupart provençaux ou languedociens, riches de leur courage et de leurs seuls rêves d'aventures.

C'est de « La Désirade », à l'aube du 1er juin 1853, que débarquèrent sur la terre d'Algérie ces familles qui, les premières, allaient redonner vie à la plaine de la Mina. Mais où, exactement, ont-ils débarqué ? M. Tinthoin, le distingué historiographe de l'Oranie, dit que c'est dans le port d'Oran. Il y a certainement une confusion : le port d'Oran, à l'époque, se trouvait à Mers El Kébir. Au demeurant, rappelant son origine romaine, M. Tinthouin l'appelle « Portus Divinus », c'est donc bien à Mers El Kébir que les premiers Relizanais, comme tous les premiers Français arrivant en Oranie, ont débarqué.

Puis par des routes qui étaient à peine tracées, traversant des campements de ces

prédécesseurs de quelques mois, sinon de quelques semaines, qui concevaient déjà les centres de Saint-Cloud, Saint-Leu, La Stidia, Sirat, Bouguirat..., bivouaquant aux portes de « Mostranem », le long convoi de chariots arriva enfin sur les bords d'un oued bourbeux près d'un fortin occupé par un détachement du 88e de Ligne. Son commandant, le lieutenant Boniface, prévenu de l'arrivée de ces premiers colons, avait fait préparer un camp de toile à l'emplacement même de ce qui devait devenir la place de la Mina, plus tard, place Colonna-d'Ornano.

C'est là que passèrent leur première nuit ceux qui allaient faire Relizane.

L'accueil chaleureux du lieutenant Boniface avait, un moment, fait oublier les réflexions des colons rencontrés sur la route : « Vous allez à Relizane ! Eh bien, bonne chance dans cette Cayenne ! ». Les jours suivants soulevèrent l'exaltation ; on réalisait son rêve. Le chef du Génie, Isambart, avait préparé le plan de ce que serait ce centre de Relizane, il avait désigné par le nom des colons les lots à bâtir et fixé les limites des concessions. Et chacun d'aller à grands pas arpenter son domaine, borner son champ de lentisques et de jujubiers, préparer les plans de sa future maison, supputer les résultats des prochaines récoltes.

Et puis la dure réalité apparut à tous. L'été fut toride ; les marais qui stagnaient alentour, dépêchaient leurs escadrons de moustiques. Le paludisme commen-

çait à faire des ravages. Il n'y avait pas de médecin, pas de pharmacien, seule la quinine que dispensait l'armée soulageait de la fièvre... et il n'y avait plus d'argent. O Cayenne de l'Algérie, la bien nommée !

Les dix premières années furent des plus pénibles. Ces colons vivent dans des maisons en pisé couvertes de roseaux, ils défrichent les terres à l'araire arabe, ils essaient de se prémunir à la fois contre les grands orages et les sécheresses prolongées. Et l'insécurité est partout, les pillards volent les troupeaux, saccagent les récoltes, incendient les maisons.

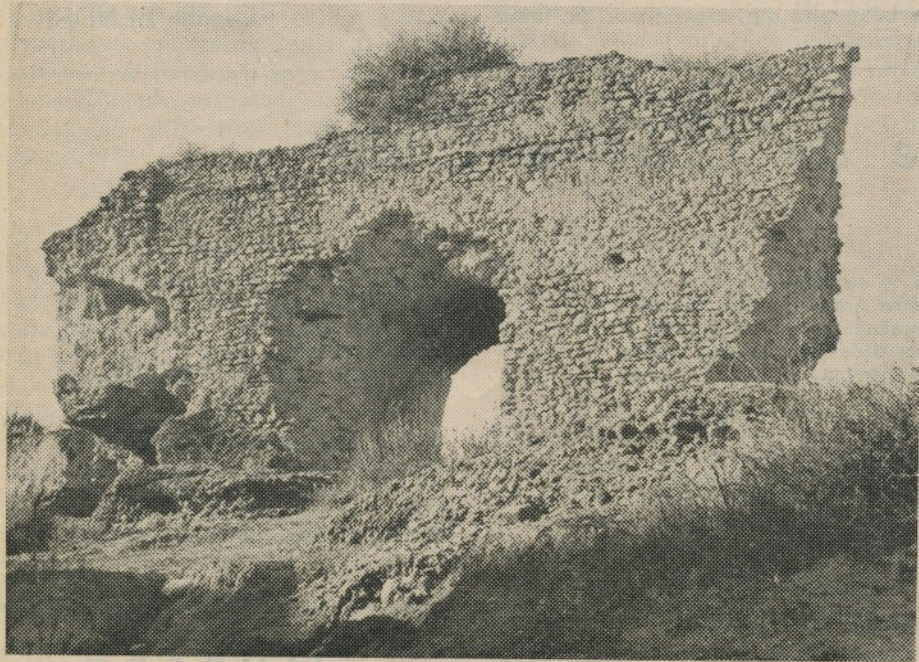
En 1858, la récolte de céréales n'a teint pas le quintal à l'hectare ; les cultures industrielles que l'on essaie, tabac et coton, ont un rendement nul.

En 1859, sur les vestiges d'un barrage romain, le Génie en construit un nouveau mais il n'y a pas d'eau.

Tous ces petits concessionnaires ont ruiné leur santé et dévoré leur petit avoir. Et pourtant, ils s'accrochent, ne désespèrent pas. Et voilà qu'éclate la révolte des Flittas (1864). La prévoyance du lieutenant Cordier limitera à douze le nombre de colons victimes du massacre ; la résistance du commandant d'Armagnac enfermée avec ses soldats-colons dans une ferme fortifiée qui, en 1962, existait toujours et était la propriété de M. Guy Praly, puis celle du père Granet, tout seul dans sa ferme, qui allait succomber quand arriva le colonel Lapasset à la tête de ses chasseurs d'Afrique, tels furent les principaux épisodes de cette révolte. Mais les conséquences furent très grandes car les déprédations commises étaient énormes, maisons incendiées, récoltes ravagées, filtres de décantation des eaux de la Mina rasés.



L'année suivante, Napoléon III fera une visite à Relizane. Les Relizanais devaient le rendre responsable de tous leurs maux car ils se sont transmis de cocasses légendes sur ce court séjour de l'empereur dans leur cité. On a écrit que pour éviter un soulèvement de cette masse arabe qui entourait la voiture impériale, on réquisitionna pour le distribuer l'argent que détenaient les commerçants (lesquels on s'en doute, ne devaient pas être bien riches) et on cite même les noms de ces commerçants : Baylé, Delbousquet, Esclapez, Gaubert, Pravalorio. On ajoute



LE PONT ROMAIN, il a vingt siècles

que Sa Majesté, inquiète, décida de quitter subrepticement cette Cayenne et « par une porte dérobée du marché couvert, s'enfuit, masquée par le burnous blanc d'un spahi, cachant ses traits livides ». O légendes !

En 1866, une invasion de sauterelles a détruit, en Algérie, tout ce qui était culture. Relizane n'a pas été épargnée. Pendant deux ans ce sera la famine et en fin 1867 éclate le choléra qui ravage la région. M. Tinthoin, déjà cité, donne les chiffres suivants. A Relizane on a enregistré, en 1867 : 624 décès et 111 naissances ; en 1868 : 1 124 décès et 84 naissances.

Quand en juillet 1869 Relizane devient commune de plein exercice, le centre est pratiquement dépeuplé. Et pourtant un an plus tard, quand éclate la guerre contre l'Allemagne, un groupe de quarante francs tireurs relizanais est créé sous les ordres du capitaine Duchêne. Bizarrement, il fera toute la campagne dans l'armée de Garibaldi. Cinq de ces volontaires, oui cinq seulement, revinrent à Relizane, tous les autres furent tués.

En mars 1871, eurent lieu les élections municipales. Le premier maire élu fut M. Agard. Originaire de Cahors, il avait mis en valeur une propriété et créé un moulin, actionné par les chutes d'eau d'un grand canal qui, s'il ne fournit plus de farine depuis bien longtemps, existe toujours. Le hasard a voulu que M. Agard aille décéder dans sa ville natale au cours d'un voyage-pèlerinage.

Son successeur, M. Paul Sauve, resta dix-huit ans à la mairie, jusqu'à sa mort. C'est durant son mandat que furent érigées la mairie et l'église et que fut commencé l'hôpital.

M. Lucien Carriol fut élu maire en 1891. C'est lui qui fit capter les eaux du Tilouanet pour alimenter sa ville en eau douce. L'agent voyer communal, Ruffer, sous la direction duquel on installa la conduite, était un Strasbourgeois qui avait fui la domination allemande. Il a dû se retourner dans sa tombe en apprenant l'attitude de ses compatriotes à l'égard de l'Algérie française.

Les autres maires furent, dans l'ordre chronologique : MM. Andrieux, Albouy, Caron, Gaubert, Pérez, Rivière, Desanti, Cotineaud, Norbert Monréal et, en dernier lieu et désigné par le gouvernement général, le lieutenant-colonel Burg. Signalons que c'est sous le mandat de M. Monréal que fut construit le groupe scolaire Marcel-Edmond-Nagelen et que fut réalisé le magnifique square dédié aussi à notre ancien gouverneur général.

Rappeler les dernières années serait trop douloureux. Au reste il est des souvenirs qui ne peuvent s'effacer. Depuis longtemps on ne parlait plus de Cayenne mais on a évoqué souvent les Hespérides. Qui a pu oublier ?

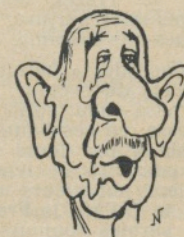
Une question cependant : Que va devenir Relizane ? Les nouvelles qui nous parviennent ne sont guère rassurantes. La misère s'étend, les cultures se détériorent, les bâtiments publics et privés se dégradent. Ce n'est pas sans appréhension qu'on se prend à établir un parallèle. Les Romains ont occupé la région de Relizane qui devait être prospère à l'époque. Ils y avaient construit un barrage et lancé un pont sur la Mina. Quand le lieutenant Boniface reçut les premiers colons, les champs, alentour, étaient couverts de palmiers nains, d'asphodèles, de jujubiers, de lentisques. Du barrage, il ne restait que des vestiges et le pont de

Marius n'était plus, depuis fort longtemps, qu'une ruine historique.

Ce pays doit-il donc retrouver sa vocation de misère ?

A Evian, la France n'a-t-elle jeté qu'un manteau de silence et de mort sur 130 ans de sacrifices, d'efforts et de lumineuses réussites ?

X. X. X.



MEDECINS RAPATRIES D'ALGERIE

Le Syndicat des médecins rapatriés d'outre-mer appelle l'attention de tous les médecins rapatriés d'Algérie, QUEL QUE SOIT LEUR AGE, sur la nécessité de faire d'urgence aux caisses de retraites, la demande de validation de leur passé professionnel en Algérie.

Par application de la loi du 10 juillet 1965, ils seront atteints par la forclusion le 31 DECEMBRE 1968. Ils perdront définitivement tout droit à validation de leur passé le 31 décembre 1968.

PROFESSION LIBERALE : Caisse Autonome de Retraite des Médecins, C.A.R. M.F., 46, rue Saint-Ferdinand, Paris (17e).

PROFESSION SALARIEES (Hôpitaux, services médicaux publics) : Caisse Centrale de Sécurité Sociale de la Région Parisienne, 5, rue Duranti, Paris (11e).

Buvez

ASTOR

Un Vin de Qualité
rouge ou blanc



Le Pont construit par le Génie en 1869